

Des femmes érudites en sciences du hadith

L'Histoire mentionne peu d'initiatives savantes, ne serait-ce avant les temps modernes, de la part de femmes qui auraient joué un rôle actif et important en coopération avec des hommes. Les sciences du *hadith* constituent cependant à cet égard une excellente exception. L'islam, religion qui, à la différence du christianisme, refuse d'attribuer un genre à Dieu ¹, et n'a jamais nommé une élite mâle sacerdotale comme intermédiaire entre la créature et le Créateur, démarre la vie avec l'assurance que, malgré le fait que la femme et l'homme soient dotés par la nature de rôles complémentaires plutôt qu'identiques, aucune spiritualité supérieure n'est inhérente à la masculinité ². Ainsi, la communauté musulmane confiait volontiers des affaires de même valeur selon la perspective divine (*aux hommes comme aux femmes*). C'est uniquement cette considération qui explique pourquoi, l'islam produisit un grand nombre d'éminentes femmes savantes, sur le témoignage et le jugement éclairé desquelles une bonne partie de son édifice repose, ce qui la particularise des religions courantes en occident.

Depuis les premiers temps de l'islam, les femmes ont pris une part importante, dans la préservation et la culture du *hadith*, et cette charge perdura à travers les siècles. A chaque période de l'histoire islamique, vécurent nombre d'honorables femmes expertes en tradition prophétique (*hadith*), considérées avec révérence et respect par leurs frères. De nombreuses notices leur sont consacrées dans les dictionnaires biographiques.

Durant la vie du Prophète (sallallâhou alayhi wa sallam), beaucoup de femmes ont été non seulement l'exemple de l'évolution de nombreuses traditions (*ancestrales*), mais ont également été très actives dans la transmission (*de*

l'enseignement prophétique) pour leurs sœurs et leurs frères de religion **3**. Après la mort du Prophète (sallallâhou alayhi wa sallam), beaucoup de femmes musulmanes l'ayant côtoyé (*Sahâbiyât*), en particulier ses épouses, furent considérées comme des gardiens vitales de la connaissance, et furent sollicitées pour l'enseignement par les autres compagnons, avec qui elles partageaient volontiers le riche bagage qu'elles avaient amassé aux côtés du Prophète (sallallâhou alayhi wa sallam).

Les noms de Hafsa, Umm Habiba, Maymuna, Umm Salama, et A'isha (radhia Allâhou anhounna) sont familiers à tout étudiant des sciences du *hadith* comme étant parmi les premiers et les plus distingués des transmetteurs **4**. A'isha (radhia Allâhou anhâ), en particulier, est l'une des figures les plus importantes de toute l'histoire de la littérature des *ahâdîth* -non seulement en tant que l'une des premières à rapporter le plus grand nombre de *ahâdîth*, mais également comme l'une des interprètes les plus attentives.

A la période des Successeurs (*tâbéïnes*), les femmes occupèrent d'importants postes comme traditionalistes. Hafsa r.a., la fille d'Ibn Sirin **5**, Umm al-Darda r.a. (*décédée en 81 H/700*) et 'Amra bint 'Abd al-Rahman furent quelques unes des femmes clés traditionalistes de cette période. Iyas ibn Mu'awiya r.a., un important traditionaliste de son temps et un juge aux compétences et au mérite incontestés, estimait Umm al-Darda r.a. supérieure à tous les autres traditionalistes de cette période, y compris les célèbres maîtres des *ahâdîth* tels al-Hasan al-Basri r.a. et Ibn Sirin r.a. **6**. 'Amra r.a. était considérée comme étant une grande autorité en matière de traditions rapportées par A'isha (radhia Allâhou anhâ). D'ailleurs, le calife Umar ibn Abd al-Aziz r.a. donna l'ordre à l'un de ses étudiants, Abu Bakr ibn Hazm r.a., le célèbre juge de Médine, de mettre par écrit toutes les traditions connues sous son autorité **7**.

Après elles, 'Abida al-Madaniyya r.a., 'Abda bint Bishr r.a.,

Umm Umar al-Thaqafiyya r.a., Zaynab r.a. (*la petite fille de Ali ibn Abd Allah ibn Abbas*), Nafisa bint al-Hasan ibn Ziyad r.a., Khadija Umm Muhammad r.a., 'Abda bint Abd al-Rahman r.a., ainsi que de nombreuses autres excellèrent dans des cours publics sur les *ahâdîth*. Ces pieuses femmes venaient de différents horizons, montrant par là que ni le rang social, ni le sexe n'étaient des obstacles à l'acquisition de la science islamique. Par exemple, Abida r.a. était une esclave de Muhammad ibn Yazid r.a.. Elle apprit un grand nombre de *ahâdîth* auprès de professeurs à Médine, puis fut donnée par son maître à Habib Dahhun r.a., le fameux traditionaliste d'Espagne, quand il visita la cité sainte lors de son pèlerinage. Il fut si impressionné par son apprentissage qu'il l'affranchit, l'épousa et l'emmena en Andalousie. Il est dit qu'elle rapportait dix mille *ahâdîth* sous l'autorité de ses professeurs médinois **8**.

Zaynab bint Sulayman r.a. (*décédée en 142 H/759*), au contraire, était née princesse. Son père était le cousin de al-Saffah, le fondateur de la dynastie des Abbassides et a été le gouverneur de Basra, de Oman et du Bahreïn sous le califat d'al-Mansur **9**. Zaynab r.a., qui reçut une éducation raffinée, acquit une maîtrise du *hadith*, se distinguant ainsi comme l'une des femmes traditionalistes les plus réputées de son temps, et compta nombre d'hommes d'importance parmi ses élèves **10**.

Cette association de femmes et d'hommes dans la culture de la tradition prophétique continua quand les fameuses anthologies de *hadith* furent compilées. Un examen de ces textes révèle que tous les premiers compilateurs importants des traditions reçurent nombre de ces textes de femmes *shuyukh* (*enseignantes expertes*) : chaque collection majeure donne les noms de femmes comme autorités immédiates de l'auteur. Quand ces travaux avaient été compilés, les femmes traditionalistes elles-mêmes en avaient une parfaite connaissance et elles donnaient des cours à de grandes classes d'élèves, à qui elles présentaient

leurs propres *ijazas* (autorité de transmission).

Au quatrième siècle, les cours de Fatima bint Abd al-Rahman r.a. (décédé en 312/924) -connue comme al-Sufiyya pour sa formidable piété-, de Fatima r.a.(petite-fille de Abou Dâoùd, auteur des *Souan* bien connus), de Amat al-Wahid r.a. (décédée en 377/987) -la fille du juriste distingué al-Muhamili r.a.-, de Umm al-Fath Amat as-Salam r.a. (décédée en 390/999) -la fille du juge Abu Bakr Ahmad (décédé en 350/961)- et Jumua bint Ahmad r.a. attirèrent une assistance révérencieuse **11**.

Des femmes continuèrent à se démarquer en tant que savantes du *hadith* au cinquième et sixième siècle de l'Hégire. Fatima bint al-Hasan ibn Ali ibn al-Daqqaq al-Qushayri r.a. était louée non seulement pour sa piété et sa maîtrise de la calligraphie, mais encore pour sa connaissance des *ahâdîth* et la qualité des *isnads* (chaîne de transmission des *ahâdîth*) qu'elle connaissait **12**. Encore plus distinguée fut Karima al-Marwaziyya r.a. (décédée en 463/1070), qui était considérée comme l'autorité de référence du *Sahih* de al-Boukhâri en son temps. Abu Dharr r.a. de Herat, l'un des chefs de file des érudits de cette époque, estimait tellement son érudition qu'il recommanda à ses étudiants d'étudier le *Sahih* auprès d'elle seule. Elle figure ainsi au centre de la transmission de cet ouvrage essentiel de l'islam (le *Sahih*) **13**. En réalité, écrit Goldziher, « son nom apparaît avec une extraordinaire fréquence dans les *ijazas* pour la narration de ce livre. » **14** Al-Khatib al-Baghdadi r.a. **15** et al-Humaydi r.a. (428/1036-488/1095) comptaient parmi ses élèves **16**.

Mis à part Karima r.a., quelques autres femmes traditionalistes « occupent une place éminente dans l'histoire de la transmission du texte du *Sahih* » **17**. Parmi elles, on doit mentionner en particulier Fatima bint Muhammad r.a. (décédée en 539/1144), Shuhda « l'Ecrivain » r.a. (décédée en 574/1178), et Sitt al-Wuzara bint Umar r.a. (décédée en 716/1316) **18**. Fatima relatait le livre sous l'autorité du grand traditionaliste Saïd al-Ayyar r.a. ; elle reçut de la

part de spécialistes du *hadith* le prestigieux titre de *Musnida Isfahan* (l'éminente autorité de *hadith* d'Ispahan). Shuhda était une fameuse calligraphe et une traditionaliste de grande réputation ; les biographes la décrivent comme « la calligraphe, la grande autorité en *hadith*, et la fierté des femmes » . Son arrière-grand-père avait été marchand d'aiguilles, et cela lui valut le sobriquet d' « *al-Ibri* » . Mais son père, Abu Nasr r.a. (décédé en 506/1112) fut pris de passion pour le *hadith*, et s'arrangea pour l'étudier avec plusieurs maîtres en la matière **19**. Se soumettant à la *sunna*, il donna à sa fille une solide éducation, s'assurant qu'elle étudiait sous de nombreux traditionalistes reconnus.

Elle épousa Ali ibn Muhammad r.a., une figure importante ayant des intérêts littéraires, qui plus tard devint un bon compagnon du calife al-Muqtadi et fonda une école et une maison soufies, auxquelles il contribuait généreusement. Sa femme fut pourtant plus connue, de par ses connaissances des *ahâdîth* et la qualité de ses *isnads* **20**. Ses cours sur *Sahih* al-Boukhâri et d'autres collections de *ahâdîth* attiraient de larges foules d'étudiants ; certains se sont même faussement affirmés comme étant de ses élèves **21**.

Sitt al-Wuzara r.a. était également reconnue comme une autorité sur Boukhâri. En plus de sa maîtrise acclamée du droit islamique, elle était considérée comme la « *musnida de son époque* », donnait des cours sur le *Sahih* et d'autres travaux à Damas et en Égypte **22**. Umm al-Khayr Amat al-Khaliq r.a. (811/1408-911/1505), considérée comme le dernier grand savant en matière de *hadith* du Hijaz **23**, assurait également des cours sur le *Sahih*. A'isha bint Abd al-Hadi r.a. était une autre spécialiste de Boukhâri **24**.

Outre ces femmes qui semblaient s'être spécialisées dans le grand *Sahih* de l'Imam al-Boukhâri, d'autres axèrent leur expertise sur d'autres textes.

Umm al-Khayr bint Ali r.a. (décédée en 532/1137) et Fatima al-

Shahrazuriyya r.a. donnaient des cours sur le *Sahih* de Muslim **25**. Fatima al-Jawzdaniyya r.a. (d. 524/1129) transmettait à ses étudiants les trois *Mu'jams* de al-Tabarani **26**. Zaynab de Harran r.a. (décédée en 68/1289) enseignait aux étudiants, que ses cours attiraient en foule, le *Musnad* d'Ahmad ibn Hanbal r.a., la plus grande compilation de *ahâdîth* **27**. Juwayriya bint Umar r.a. (décédée en 783/1381) et Zaynab bint Ahmad ibn Umar r.a. (décédée en 722/1322), qui avaient beaucoup voyagé pour développer leur science des *ahâdîth*, donnèrent des conférences en Egypte ainsi qu'à Médine, et narrèrent à leurs étudiants les recueils de al-Darimi r.a. et de Abd ibn Humayd r.a.. On dit même que les étudiants venaient de très loin pour assister à leurs débats **28**. Zaynab bint Ahmad r.a. (décédée en 740/1339), habituellement connue sous le nom de Bint al-Kamal, acquit quantité de diplômes. Elle enseignait le *Musnad* de Abu Hanifa r.a., le *Shamail* de al-Tirmidhi r.a., et le *Sharh Ma'ani al-Athar* de al-Tahawi r.a., qu'elle lut avec une autre traditionaliste, Ajiba bin Abu Bakr r.a. (décédée en 740/1339) **29**. « Sur son autorité est basé, dit Goldziher, l'authenticité du manuscrit GOTHA ... dans le même isnad, nombre de femmes érudites s'étant intéressées à ce sujet sont citées. » **30** En sa compagnie notamment, le grand voyageur Ibn Battuta r.a. étudia les traditions durant son séjour à Damas **31**. Ibn Asakir r.a., le célèbre historien de Damas, qui dit avoir étudié auprès de 1200 hommes et 80 femmes, obtint l'*ijaza* de Zaynab bint Abd al-Rahman r.a. pour le *Muwatta* de l'Imam Malik **32**. Jalal al-Din al-Suyuti r.a. étudia la *Risala* de l'Imam Shafii r.a. auprès de Hajar bint Muhammad r.a. **33**. Afif al-Din Junayd r.a., traditionaliste du neuvième siècle après l'hégire, lut le *Sunand* de al-Darimi r.a. avec Fatima bin Ahmad ibn Qasim r.a. **34**.

Zaynab bint al-Sha'ri r.a. (524/615-1129/1218) faisait également partie des traditionalistes de renommée. Elle étudia le *hadith* auprès d'autres illustres traditionalistes avant d'enseigner à nombre d'étudiants -dont certains furent réputés comme Ibn Khallikan r.a., l'auteur du célèbre dictionnaire

biographique Wafayat al-Ayan **35**. Karima la Syrienne r.a. (décédée en 641/1218) était décrite comme la plus grande autorité en matière de *hadith* en Syrie de son temps. Elle exposa de nombreux travaux sur les *ahâdîth* sous l'autorité de nombreux professeurs **36**.

Dans son étude *al-Durar al-Karima* **37**, Ibn Hajar r.a. donne de courtes indications bibliographiques au sujet d'environ 170 femmes de renom du huitième siècle, dont la plupart sont traditionalistes, et sous la direction desquelles l'auteur lui-même étudia **38**. Certaines de ces femmes étaient reconnues comme étant les meilleures traditionalistes de leur époque. Juwayriya bint Ahmad r.a., par exemple, à laquelle nous nous sommes déjà référé, étudia une série de travaux sur la tradition auprès de savants hommes et femmes enseignant dans les grandes écoles de l'époque. Ensuite, elle continua à donner des cours célèbres sur les disciplines islamiques. « *Certains de mes propres professeurs ainsi que nombre de mes contemporains assistaient à ses cours, raconte Ibn Hajar.* » **39** A'isha bin Abd al-Hadi r.a. (723-816), également mentionnée plus haut, qui fut longtemps le professeur de Ibn Hajar r.a., était considérée comme la plus raffinée traditionaliste de son temps. Des étudiants venaient parfois de très loin afin de s'asseoir à ses pieds et étudier les vérités de la religion **40**. Sitt al-Arab r.a. (décédée en 760/1358) avait enseigné au traditionaliste bien connu al-Iraqi (décédé en 742/1341) et de nombreux autres qui avaient complété une large part de leurs connaissances auprès d'elle **41**. Daqiqa bint Murshid r.a. (décédée en 746/1345), une autre traditionaliste louée, reçut son instruction de plusieurs autres femmes.

L'information se rapportant aux femmes traditionalistes du neuvième siècle est compilée dans un texte de Muhammad ibn Abd al-Rahman al-Sakhawi (830-897/1427-1489), *al-Daw al-Lami'*, qui est un dictionnaire biographique des éminentes personnalités du neuvième siècle **42**. Le *Mu'jam al-Shuyukh* de Abd Al-Aziz ibn Umar ibn Fahd (812-871/1409-1466), compilé en 861 après

l'Hégire était consacré aux notices biographiques de plus de 1100 des enseignants de l'auteur, y compris 130 femmes savantes auprès desquelles il avait étudié **43**. Certaines d'entre elles furent reconnues pour la précision et l'érudition de leurs travaux et formèrent les grands savants des générations suivantes. Umm Hani Maryam r.a. (778-871/1376-1466) par exemple apprit le Coran par cœur dès son plus jeune âge, puis toutes les sciences islamiques alors enseignées, à savoir la théologie, le droit, l'histoire et la grammaire ; ensuite, elle voyagea afin de compléter ses connaissances en matière de *ahâdîth* auprès des meilleurs traditionalistes de son époque au Caire et à La Mecque. Elle était également louée pour son don de calligraphe, sa maîtrise de la langue arabe et son sens naturel de la poésie ainsi que pour son strict respect des devoirs religieux (*elle accomplit le hajj pas moins de treize fois*). Son fils, qui devint un savant notoire du dixième siècle, lui vouait une grande vénération et l'accompagnait constamment dans les derniers jours de sa vie. Elle poursuivit un programme intensif à la grande école du Caire, donnant des *ijazas* à de nombreux savants. Ibn Fahd lui-même étudia plusieurs travaux techniques sur les *ahâdîth* auprès d'elle **44**.

Bai Khatun r.a., sa contemporaine syrienne (*décédée en 864/1459*), ayant étudié les traditions avec Abu Bakr al-Mizzi r.a. ainsi que d'autres traditionalistes, et ayant obtenu les *ijazas* d'un grand nombre de maîtres de *ahâdîth*, hommes et femmes, donnait des cours sur le sujet en Syrie et au Caire. On raconte qu'elle trouvait un grand plaisir dans l'enseignement **45**. A'isha bint Ibrahim r.a. (760/1358-842/1438), connue dans les cercles académiques comme Ibnat al-Sharaihi, étudia également les traditions, entre autres, à Damas et au Caire, et donnait des cours auxquels d'éminents savants assistaient volontiers **46**. Umm al-Khayr Saida r.a. de la Mecque (*décédée en 850/1446*) bénéficia de l'enseignement des *ahâdîth* de nombreux traditionalistes dans différentes villes, gagnant une réputation toute aussi

enviable de savante **47**.

D'après ce qui peut être relevé après maints recherches dans les références, il ressort que l'implication des femmes dans l'étude des *ahâdîth* et des disciplines islamiques en général semble avoir décliné considérablement à partir du dixième siècle de l'Hégire. Des livres tels que *al-Nur al-Safir* de al-Aydarus r.a., le *Khulasat al-Akhbar* de al-Muhibbi r.A. et le *al-Suluh al-Wabila* de Muhammad ibn Abd Allah r.a. (*qui sont les dictionnaires biographiques des éminentes personnalités respectivement des dixième, onzième et douzième siècles*) ne font mention que d'une petite dizaine de traditionalistes femmes. Il serait pourtant faux de déduire de là que l'intérêt des femmes pour le *hadith* s'amenuisa à partir du dixième siècle. Quelques traditionalistes qui s'étaient faits un nom pendant le neuvième siècle continuèrent pendant le dixième siècle à servir la *sunna*. Asma bint Kamal al-Din r.a. (*décédée en 904/1498*) jouissait d'une grande influence auprès des sultans et de leurs représentants, à qui elle faisait souvent des recommandations... qui étaient toujours appliquées, dit-on. Elle donna des cours sur les *ahâdîth* et forma des femmes aux diverses sciences islamiques **48**. A'isha bint Muhammad r.a. (*décédée en 906/1500*), épouse du célèbre juge Muslih al-Din, enseigna les traditions à nombre d'étudiants et fut nommée professeur à l'école Salihyya de Damas **49**. Fatima bint Yusuf d'Alep r.a. (*870/1465-925/1519*) était considérée comme l'un des excellents savants de son temps **50**. Umm al-Khayr r.a. donna une *ijaza* à un pèlerin de la Mecque en l'an 938/1531 **51**.

La dernière femme traditionaliste de premier rang qui nous est connue fut Fatima al-Fudayliya r.a., aussi connue que al-Shaykha al-Fudayliya. Elle est née avant la fin du douzième siècle musulman ; très tôt, elle excella dans l'art de la calligraphie et les diverses sciences islamiques. Elle eut un intérêt spécial pour le *hadith*, lut beaucoup sur le sujet, reçut les diplômes de bon nombre de savants, et acquit la juste et méritée réputation d'être une importante

traditionaliste. Vers la fin de sa vie, elle s'installa à la Mecque, où elle fonda une riche librairie publique. Dans la ville sainte, d'éminents traditionalistes assistèrent à ses cours et reçurent leurs certificats par elle-même. Il peut être mentionné, parmi eux, en particulier Shaykh Umar al-Hanafi r.a. et Shaykh Muhammad Sali r.a.. Elle mourut en 1247/1831 **52**.

A travers l'histoire, l'érudition des femmes savantes en islam ne se limitait pas à un simple intérêt pour les traditions ou à des cours particuliers dispensés à quelques individus. Elles passèrent en effet sur les bancs des étudiants avant de devenir enseignantes dans les institutions d'éducation publique, aux côtés de leurs frères en foi. Les colophons de nombreux manuscrits les représentent à la fois en tant qu'étudiantes assistant à des cours magistraux qu'en tant que professeurs titulaires. Par exemple, l'acte des volumes 238-40 de *al-Mashikhat ma al-Tarikh* de Ibn al-Boukhâri r.a. montre plusieurs femmes suivant un cours de onze volets auquel assistait plus de cinq cent étudiants à la mosquée de Umar à Damas en l'an 687/1288. Un autre acte du volume 40 du même manuscrit montre des étudiantes, dont les noms sont spécifiés, à un cours de six séances sur le livre, dispensé par Ibn Al-Sayrafi r.a. à une classe de plus de deux cents étudiants à Alep en l'an 736/1336. Dans le volume 250, nous découvrons qu'une célèbre traditionaliste, Umm Abd Allah, donnait un cours de cinq séances sur le livre à une classe mixte de plus de cinquante étudiants, à Damas en l'an 837/1433 **53** .

Plusieurs notes sur le manuscrit du *Kitab al-Kifaya* de al-Khatib al-Baghdadi ainsi qu'une série de traités sur les *ahâdîth* montrent Ni'ma bin Ali, Umma Ahmad Zaynab bint al-Makki et d'autres traditionalistes femmes dispensant des cours sur ces deux livres, soit seules, soit conjointement avec des traditionalistes hommes dans les principales écoles telles que Aziziyya Madrasa et la Diyaiyya Madrasa. Ahmad, le fils du célèbre général Salah al-Din suivit quelques uns de ces cours

54.

Dr. Muhammad Zubayr Siddiqi

Adaptation française : Oumayma

1. Maura O'Neill, « *Women Speaking, Women Listening* » (Maryknoll, 1990CE) , 31 : « *Les Musulmans n'ont pas recours à un Dieu mâle comme moyen conscient ou inconscient dans la construction du rôle des deux sexes* ».
2. Pour une synthèse globale sur la question du statut des femmes en islam, voir M. Boisiers, *L'Humanisme de l'islam* (3ème édition, Paris, 1985CE), 104-10.
3. al-Khatib, *Sunna*, 53-4, 69-70.
4. Voir ci-dessus, 18, 21.
5. Ibn Sa'd, VIII, 355.
6. Suyuti, *Tadrib*, 215.
7. Ibn Sa'd, VIII, 353.
8. Maqqari, *Nafh*, II, 96.
9. Wustenfeld, *Genealogische Tabellen*, 403.
10. al-Khatib al-Baghdadi, *Tarikh Baghdad*, XIV, 434f.
11. Ibid., XIV, 441-44.
12. Ibn al-Imad, *Shsadhara al-Dhahah fi Akhbar man Dhahah* (Cairo, 1351), V, 48 ; Ibn Khallikan, no. 413.
13. Maqqari, *Nafh*, I, 876 ; cité dans *Muslim Studies* de Goldziher, II, 366.
14. Goldziher, *Muslim Studies*, II, 366. « *Il est très commun en fait de retrouver dans l'ijaza de la transmission de Bukhari le nom de Karima al-Marwaziyya parmi les autres noms de la longue chaîne de transmission* »(ibid.)
15. Yaqut, *Mu'jam al-Udaba'*, I, 247.
16. COPL, V/i, 98f.
17. Goldziher, *Muslim Studies*, II, 366.
18. Ibn al-Imad, IV, 123. Sitt al-Wuzara' était également une éminente juriste. Des juristes l'invitèrent au Caire afin qu'elle donne sa *fatwa* sur une épineuse question.
19. Ibn al-Athir, *al-Kamil* (Cairo, 1301), X, 346.

20. Ibn Khallikan, no. 295.
21. Goldziher, *Muslim Studies*, II, 367.
22. Ibn al-Imad, VI. 40.
23. Ibid., VIII, 14.
24. Ibn Salim, *al-Imdad* (Hyderabad, 1327), 36.
25. Ibn al-Imad, IV, 100.
26. Ibn Salim, 16.
27. Ibid., 28f.
28. Ibn al-Imad, VI 56.
29. Ibid., 126 ; Ibn Salim, 14, 18 ; al-Umari, *Qitf al-Thamar* (Hyderabad, 1328), 73.
30. Goldziher, *Muslim Studies*, II, 407.
31. Ibn Battuta, *Rihla*, 253.
32. Yaqut, *Mu'jam al-Buldan*, V, 140f.
33. Yaqut, *Mu'jam al-Udaba*, 17f.
34. COPL, V/i, 175f.
35. Ibn Khallikan, no.250.
36. Ibn al-Imad, V, 212, 404.
37. Plusieurs manuscrits de cet ouvrage ont été préservés dans les bibliothèques. Il fut publié à Hyderabad en 1348-50. Le volume VI du *Shadharat al-Dhahab* de Ibn al-Imad, un vaste dictionnaire biographique des éminents savants musulmans du premier au dixième siècles de l'Hégire est largement basé sur ce texte.
38. Goldziher, habitué à un environnement exclusivement masculin dans les universités européennes du dix-neuvième siècle est déconcerté par la scène décrite par Ibn Hajar. Cf. Goldziher, *Muslim Studies*, II, 367 : « *A la lecture du fantastique travail biographique de Ibn Hajar al-Asqalani sur les savants du huitième siècle, il y a de quoi s'émerveiller devant le nombre de femmes savantes auxquelles l'auteur a consacré ses articles.* »
39. Ibn Hajar, *al-Durar al-Karima fi Ayan al-Mi'a al-Thamina* (Hyderabad, 1348-50), I, no. 1472.
40. Ibn al-Imad, VIII, 120f.
41. Ibid., VI, 208. Al-Iraqi (*la plus célèbre autorité en matière de ahadith de Ihya Ulum al-Din de Ghazali*)

assura que son fils étudia auprès d'elle.

42. Il existe un résumé réalisé par Abd al-Salam and Umar ibn al-Shamma' (C. Brockelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur*, second ed. (Leiden, 1943-49CE), II, 34). Un manuscrit en mauvais état de ce dernier est préservé à la bibliothèque O.P. à Patna (COPL, XII, no.727).
43. Ibid.
44. Sakhawi, *al-Saw al-Lami li-Ahl al-Qarn al-Tasi* (Cairo, 1353-55), XII, no. 980.
45. Ibid., no. 58.
46. Ibid., no. 450.
47. Ibid., no.901
48. al-Aydarus, *al-Nur al-Safir* (Baghdad, 1353), 49.
49. Ibn Abi Tahir, see COPL, XII, no. 665ff.
50. Ibid.
51. Goldziher, *Muslim Studies*, II, 407.
52. al-Suhuh al-Wabila, see COPL, XII, no. 785.
53. COPL, V/ii, 54.
54. Ibid., V/ii, 155-9, 180-208. Pour certains manuscrits annotés particulièrement riches conservés à la bibliothèque Zahiria de Damas, voir l'article de Abd al-Aziz al-Maymani dans *al-Mabahith al-Ilmiyya* (Hyderabad : Da'irat al-Ma'arif, 1358), 1-14.